*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 152-163.

**Les .IX. Joies Nostre-Dame**

**Ou ci encoumence**

**Li Diz des Proprieteiz Nostre-Dame**[[1]](#footnote-2)**.**

Mss. 7218, 7615, 7633, Bib. royale, Y *in-fol*., 10,

Bib. S.-Geneviève, et B. L. 175, Bibl. de l’Arsenal.

Roïne de pitié, Marie,

En qui déiteiz pure & clère

A mortalitei ſe marie,

Tu iez & vierge & fille & mère.

Vierge, enfantaz le fruit de vie ;

Fille, ton fil, mère, ton peire ;

Mout as de nons en prophécie :

Si n’i a non qui n’ait miſtère.

Tu iez ſuers, eſpouze & amie

Au Roi qui toz jors fu & ère ;

Tu iez vierge ſèche & florie,

Doulz remèdes de mort amère ;

Tu iez Heſter qui ſ’umelie,

Tu iez Judit qui biau ſe père :

Admon[[2]](#footnote-3) en pert ſa ſeignerie

Et Olofernes le compère.

Tu iez & cielz, & terre & onde

Par diverſes ſénéfiances :

Cielz, qui done lumière au inonde ;

Terre, qui dones ſoutenance ;

Onde, qui les ordures monde.

Tu iez pors de noſtre eſpérance,

Matière de noſtre faconde,

Argumens de noſtre créance.

De toi, pucele pure & monde,

Porte cloze, arche d’aliance,

Qui n’iez première ne ſeconde,

Deigna naître par ſa poiſſance

Cil qui noz anemis vergonde,

Li jaians de double ſuſtanee :

Il fu la pierre & tu la fonde

Qui de Golie priſt venjance.

Dame de ſens enluminée,

Tu as le trayteur tray ;

Tu as ſouz tes plantes triblée

La teſte dou ſerpent hay.

Tu iez com eſchiele ordenée

Qui le pooir as envay

De la beſte deſfigurée

Par cui li monde dechay.

Tu yez Rachel la deſirrée,

Tu yez la droite Sarray[[3]](#footnote-4),

Tu iez la toiſon arouzée,

Tu yez li bouchons Synay[[4]](#footnote-5).

Dou Saint-Eſpir fuz enſeintée,

En toi vint-il & ombray,

Tant que tu ſus chambre clamée

Au roy de gloire Adonay.

De toi, ſanz ta char entameir,

Naſqui li bers[[5]](#footnote-6) de haut parage

Por le mal ſerpent eſfreneir

Qui nos tenoit en grief ſervage,

Qui venoit les armes tenteir

Et n’en voloit panre autre gage[[6]](#footnote-7),

Por les chétives affameir

En ſa chartre, antive et ombrage[[7]](#footnote-8).

Dame, toi doit-hon réclameir

En tempeſte & en grant orage

Tu iez eſtoile de la meir,

Tu iez à nos neiz & rivage[[8]](#footnote-9).

Toi doi-hon ſervir & ameir :

Tu iez flors[[9]](#footnote-10) de l’umain linage,

Tu iez li colons ſenz ameir

Qui porte au cheitiz lor meſſage.

Seule ſanz peir, à cui ſ’ancline

Li noblois dou haut conſiſtoire,

Bien ſe tient à ferme racine,

Jamais ne charra ta mémoire.

Tu yez fins de noſtre ruyne,

Que mort eſtions, c’eſt la voire ;

Solaux qui le monde enlumine,

Lune ſanz lueur tranſitoire.

Tu iez ſale, chambre & cortine,

Liz & trônes au Roi de gloire ;

Thrones de jame[[10]](#footnote-11) pure & fine,

D’or eſmerei[[11]](#footnote-12) de blanc yvoire ;

Recovriers de noſtre ſaiſine,

Maiſons de pais, tors de victoire,

Plantains[[12]](#footnote-13), olive, fleurs d’épine,

Cyprès & palme de juſtoire.

Tu iez la verge de fumée

D’aromat remis en ardure,

Qui par le déſert iez montée

El ciel ſeur toute créature ;

Vigne de noble fruit chargée

Sanz humaine cultivéure,

Violete non violée,

Cortilz[[13]](#footnote-14) touz enceinz à cloſture.

A ſaint Jehan fu demontrée

L’eucellance de ta figure

De .XII. étoiles coronée ;

Li ſoleux eſt ta couverture

La lune, ſouz tes piez pozée,

Se nos ſénéfie à droiture

Que ſor nos ſerez eſſaucée

Et ſeur fortune & ſeur nature.

Tu iez chatiaux, roche hautainne

Qui ne crienz oſt ne ſorvenue ;

Tu iez li puis & la fontainne

Dont noſtre vie eſt ſoutenue,

Li firmamenz de cui alainne

Verdure eſt en terre eſpandue,

Aube qui le jor nos amainne,

Turtre qui ces amors ne mue[[14]](#footnote-15) !

Tu iez roïne ſouverainne

De diverſes coleurs veſtue ;

Tu iez eſtoile promerainne,

La meilleurs, la plus chier tenue,

En cui la déiteiz ſouvrainne

Por nos ſauveir a recondue

Sa lumière, & ſon rai demainne,

Si com li ſolaux en la nue.

Citeiz cloze à tours macizes,

Li maulz qui les maulz acravente,

Qui recéuz eſt en tes lices

Pou li chaut c’il pluet ou c’il vente.

Tu iez la raanſons des vices,

Li repos après la tormente,

Li purgatoires des malices,

Li confors de l’arme dolente.

Tu as des vertuz les promiſces,

C’eſt tes droiz, c’eſt ta propre rente ;

Tu iez l’aigles & li féniſces[[15]](#footnote-16)

Qui dou ſoleil[[16]](#footnote-17) reprent jovente,

Larriz de fleurs, celle d’eſpices[[17]](#footnote-18),

Baumes, kanele, encens & mente,

Noſtre paradix de délices,

Noſtre eſpérance, noſtre atente.

Dame de la haute citei

A cui tuit portent révérance,

Tuit eſtienz déſeritei

Par une général ſentence :

Tu en as le mont aquitei ;

Tu iez ſaluz de noſtre eſſence

Balaiz de noſtre vanitei,

Cribles de noſtre concience,

Temples de ſainte Trinitei,

Terre empreignie ſanz ſemance

Et lumière de véritei,

Et aumaires de ſapience,

Et yſopes d’umilitei,

Et li cèdres de ſapience[[18]](#footnote-19),

Et li lyx de virginitei,

Et la roze de paciance.

Maudite fu fame & blâmée,

Qui n’ot fruit anciennement ;

Mais ainz n’en fuz eſpoantée,

Ainz voas à Dieu qui ne ment

Que ta virginiteiz gardée

Li ſeroit pardurablement :

Ce fu la première voée ;

Mout te vint de grant hardement.

Tantoſt te fu grâce donée

De gardeir ton ven purement ;

Ton cuer, ton cors & ta pencée

Saiſit Diex à ſoi voirement

En ce que tu ſuz ſaluée

Vout Diex montrer apertement

Tu iez Eva la beſtornée

Et de voiz & d’entendement.

Ne porroie en nule menière

De tes nons, conbien que penſaſſe,

Tant dire que plus n’i affière

Se toute ma vie i uſaſſe ;

Mais de tes joies, Dame chière ;

Ne lairoie que ne contaſſe.

Li ſaluz, ce fu la première,

Dame, lors t’apelas baaſſe[[19]](#footnote-20).

Ne fus orguilleuze ne fière,

Ainz t’umelias tot à maſſe.

Por ce vint la haute lumière

En toi qu’ele te vit ſi baſſe.

Lors fus auſſi com la verrière[[20]](#footnote-21)

Par où li raiz dou ſoleil paſſe :

Elle n’eſt pas por ce mainz entière,

Qu’il ne la perce, ne ne quaſſe.

La première fu de tes joies,

Quant ton créatour tu concéuz ;

La ſeconde fu totes voies[[21]](#footnote-22).

Quant par Élyzabeth ſéus

Que le fil Dieu enfanteroies ;

La tierce quant enfant éuz :

Sanz péchié concéuz l’avoies

Et ſanz doleur de li géuz.

A la quarte te merveilloies

Quant tu véiz & ta ſéus

Que li troi roi ſi longues voies

Li vindrent offrir lor tréuz.

Au Temple quant ton fil offroies

Ta quinte joie recéuz

Quant par ſaint Syméon ſavoies

Que tes filz ert *Homo Deus*.

La ſeite puis que fuz aſſiſe

O l’aignel, par compaſſion,

Qui por nos avoit ſ’arme miſe,

Quant reveſqui comme lyons

Et tu o lui en iteil guiſe.

La ſeptime l’Aſemſtion,

Quant la chars qu’il ot en toi prize[[22]](#footnote-23)

Fit el trone deviſion.

L’uitime, par iteil deviſe,

Quant par ſa ſainte Anoncion

Dou Saint-Eſperit ſut empriſe ;

La nuevime t’aſompſions[[23]](#footnote-24),

Quant en arme & en cors aſſiſe

Fus ſor toute créacion.

Dame cui toz li mondes priſe,

Par tes .IX. joies te prions :

Aïde nos par ta franchiſe,

Et par ta ſainte noncion,

Qu’au daerrain jour du juiſe

O les .IX. ordres manſion

Nos doinſt en cele haute églize,

Dame, par ta dévocion.

 Amen.

Explicit.

1. En tête du deuxième volume de *Mystères iné­dits du XVe siècle*, j’ai cité, en l’empruntant au manus­crit in-folio, 10, de la bibliothèque Sainte-Geneviève que je reproduisais, mais sans me rappeler qu’elle fût de Rutebeuf, la première strophe de cette pièce. Je ne m’en suis aperçu que plus tard. Il faut que les pièces de Rutebeuf aient joui jusqu’au XVe siècle d’une grande célébrité pour que celle-ci, qui n’a rien de remar­quable, se trouve ainsi dans un manuscrit de 1450 environ, et presque sans modifications aux leçons contemporaines du poëte, si ce n’est relativement à l’orthographe.

A cette note de ma première édition de Rutebeuf, je suis obligé d’ajouter celle-ci que j’emprunte au tra­vail que M. Paulin Paris a publié depuis dans l’*His­toire littéraire de la France*, sur le poëte qui nous occupe. Le spirituel académicien s’exprime ainsi : « L’auteur d’un opuscule inédit, intitulé : *Les Règles* *de la seconde rhétorique*, dont nous devons la com­munication à notre savant confrère, M. Montmerqué, attribue cette pièce à Guillaume de Saint-Amour ; mais cet auteur anonyme appartient à la fin du XVe siècle, et son témoignage ne peut balancer celui des manuscrits contemporains. Guillaume de Saint-Amour, qui inspira beaucoup de vers à Rutebeuf, ne parait pas en avoir composé lui-même ; cependant, les expressions du rhéteur paraissent se rapporter fort exactement au célèbre professeur des écoles du parvis de Notre-Dame. « Maiſtre Guillaume de Saint-Amour, lequel au parvis de Paris, fiſt déſtruire hériſie, ypocriſie et papelardie, la. mère de faulx semblant, en après en l’honneur de Notre-Dame, miſt les figures de la Bible et les appliqua à la Vierge Marie et en fiſt un diz de vers, croiſel, qui se commence ainsi : (suivent les premiers vers des IX joies N.-D.) »

Je ne connaissais pas le Ms. de l’Arsenal lors de ma première édition de Rutebeuf ; mais en le voyant, j’aurais pensé comme M. Paris. Jamais ce grave théologien, Guillaume de Saint-Amour, n’a fait de vers, et l’auteur de *la Seconde rhétorique* se trompe évidemment. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Admon*, Aman. [↑](#footnote-ref-3)
3. Sara. [↑](#footnote-ref-4)
4. Le buisson du Sinaï. [↑](#footnote-ref-5)
5. Baron, seigneur. [↑](#footnote-ref-6)
6. Ms. Y, 10, fonds Saint-Germain. Var.
 Qui venoit les âmes tempter
 Et il meſtoit tout ſon uſage
 Pour les chetives enfermer, &c. [↑](#footnote-ref-7)
7. Antique et cachée. — Au lieu de l’épithète *antive*, le Ms. 7218 met *obscure*. [↑](#footnote-ref-8)
8. Ms. 7218. Var. Tu es ancre, nef et rivage. [↑](#footnote-ref-9)
9. Ms. fonds Saint-Germain. Var. port. [↑](#footnote-ref-10)
10. *Jame*, pierre précieuse ; *gemma*. [↑](#footnote-ref-11)
11. D’or épuré. [↑](#footnote-ref-12)
12. Ms. 7218. Var. Aiglentier. [↑](#footnote-ref-13)
13. *Cortilz*, jardin, verger. [↑](#footnote-ref-14)
14. Turtre, tourterelle. [↑](#footnote-ref-15)
15. Phénix. [↑](#footnote-ref-16)
16. Ms. 7218. Var. Qui de son bec. [↑](#footnote-ref-17)
17. Mot à mot : Lande de fleurs, chambre d’épices. « Tant chevaulcha par plains, par bois, par *carrés*, ... qu’il vint en une grande valée. »

(*Roman de* Gérard de Nevers.) [↑](#footnote-ref-18)
18. Ms. 7218. Var. Et li ceptres de providence. — Ms. fonds Saint-Germain. Var. Et le fleuve de providence. [↑](#footnote-ref-19)
19. Baasse, servante. [↑](#footnote-ref-20)
20. Cette comparaison de la virginité de la mère de Jésus avec le soleil, qui passe sans la briser au tra­vers d’une verrière, est fréquente chez les poëtes du moyen âge. On la trouve d’abord à la fin de la *Chanson de Nostre-Dame*, page 49, de mon premier vo­lume des *Mystères inédits*, où l’auteur fait dire à saint Paul que le Dieu qu’il prêche est

 Le createur de tout le monde

 Qui d’une vierge pure & monde

 Comme soleil parmy voirrière

 Paſſe & adès demeure entière

 Naquit ſans peine en Bethléem. [↑](#footnote-ref-21)
21. Ms. 7218. Var.

 Droiz eſt que tes loenges oies :
 Quant tu ton chier fil concéus,
 La ſeconde fu de tes joies, etc. [↑](#footnote-ref-22)
22. Le Ms. 7218 place ici ces deux vers :

 Quant en âme & en cors aſſiſe

 Fus ſeur toute créacion. [↑](#footnote-ref-23)
23. Le Ms. 7218 termine ainsi cette stance :

 Dame qui toz li ſiècles priſe,

 Par ces .ix. joies te prion

 Humblement par ta grant franchiſe

 Que nous aions rémiſſion. [↑](#footnote-ref-24)